

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ÉTATS-UNIS \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$3.00
POUR L'ÉTRANGER \$1.15 \$1.75 \$2.25 \$3.50
Les abonnements sont payables d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ÉTATS-UNIS \$2.00 \$3.00 \$4.00 \$5.00
POUR L'ÉTRANGER \$2.25 \$3.50 \$4.75 \$6.00
Les abonnements sont payables d'avance

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872.

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI, 30 JUILLET 1909

82me Année

LA QUINZAINE FANTASISTE.

Est-ce parce que la musique, pas celle de Wagner, bien entendu, a la prétention d'adoucir les mœurs, et que jamais, à aucune époque, on a donné autant de concerts, à cinq, dix, et quelquefois vingt francs le billet, que les duels, surtout lorsqu'ils ont lieu au pistolet, deviennent de simples promenades hygiéniques quand il fait beau, quelquefois mortelles quand il pleut, mais seulement pour les témoins. Rien d'ailleurs n'est plus compréhensible. Deux hommes peuvent se haïr et désirer s'exterminer mutuellement, mais les amis qu'ils chargent d'organiser la rencontre ne veulent pas plus à l'un des combattants qu'à l'autre. Leur principale préoccupation est donc de rendre la lutte aussi inoffensive que possible. De là à charger les armes avec de la poudre de riz, il n'y a que la distance de vingt-cinq à trente pas, auxquels on fait généralement bonne mesure. Si vous avez jamais une affaire d'honneur qui doit, d'avis de tous, se terminer par l'échange de deux balles sans résultat, tâchez d'avoir, pour arpenter le terrain, un ami de la plus haute taille, maigre, avec des jambes de faucheux, qui ait la faculté de se fendre comme un compas. Il est certain que tous, adversaires et témoins, comptent sur cette faculté d'extension et de détente que possèdent les jarrets humains.

Il est probable que si un nain du royaume de Lilliput était chargé de cette besogne, le peu de développement de son arrière-train donnerait à réfléchir aux plus irréconciliables. En réalité, comme dans les affaires de Bourne où ce sont les agents de change qui opèrent pour vous, dans le duel au pistolet, ce n'est pas vous, mais vos assistants qui tiennent les cartes. C'est vous qui risquez votre existence et ce sont eux qui jouent. Aussi se trouvant entre le remords de vous avoir fait tuer et le ridicule de revenir tous bredouille, c'est assez ordinairement à ce dernier parti qu'ils s'arrêtent. Je me rappelle avoir servi de second à un auteur qui se battait contre un autre auteur, lequel avait pris pour témoin un troisième auteur. Nous nous connaissions tous et, confiants dans notre loyauté, nos clients avaient délégué deux d'entre nous à la charge des armes, qu'après une entente des plus cordiales nous nous abîmâmes de charger. En les remettant solennellement aux deux frères ennemis j'avais une peine énorme à cacher mon envie de rire. Tous deux firent feu entre un et trois. Ils auraient pu tout aussi bien tirer entre quatre et cinq, le choc n'ayant plus aucune importance, ce qui n'empêcha pas nos assistants de me dire dans les lazzos qui nous ramenaient : « Je crois que je t'ai échappé belle. Il t'a senti la balle s'effier à mon oreille. »

Le duel à l'épée offre au moins cet avantage de supprimer les intermédiaires. On tient soi-même son arme qu'on sait ne pas avoir été « truquée », et quand on se retrouve parmi les siens, on ne subit pas la petite humiliation d'avoir inquiété pour rien sa famille et fait des frais de voitures dont les cochers ne se font pas faute de rigoler entre eux. A l'épée, il y a toujours un résultat. Au pistolet, il est probable qu'il n'y en aura plus jamais, les responsables dans ce genre d'affaires d'honneur ne demandant qu'à se soustraire aux responsabilités. Il serait donc humain et conforme à nos nouvelles théories sur la peine de mort de voter l'interdiction absolue de l'emploi des armes à feu dans les rencontres entre gentlemen, ces engins étant ou trop ou pas assez dangereux. Le jour où un homme se considérerait comme offensé choisirait ce mode de réparation, on lui répondrait, statistique en main : « Nous allons dépenser de l'argent, déranger des amis que nous ferons lever à cinq heures du matin. Nous nous alignerons et nous ne nous toucherons pas. Autant verser tout de suite au bureau de bienfaisance ce que cette inutile expédition nous coûterait. »

ancien vaudevilliste. Deux hommes s'assèrent à une table, vis-à-vis l'un de l'autre comme deux amis venus pour déjeuner ensemble. Ils commandèrent une mauviette qu'on leur apporta et que l'un d'eux découpa au moyen d'un couteau dont la lame est d'un côté enduite du violent poison nommé curare. Celui des convives à qui échoit la partie empoisonnée de la mauviette expire dans des souffrances atroces, tandis que l'honneur de l'autre et son appétit sont également satisfaits. Il y aurait encore un moyen, mais terrible comme celui-ci, de poursuivre une vendetta : ce serait que les adversaires tirassent au sort à celui qui s'embarquerait pour le Congo et s'installerait sur les bords de l'Ibanga où quatre explorateurs ont été mangés par les anthropophages habitants de ce vaste territoire. Dévorer des blancs est la revanche des nègres, comme éventrer un picador est la revanche du taureau. Ce fait divers reproduit dans les feuilles m'a personnellement d'autant plus intéressé que mes compagnons d'évasion et moi, en 1874, avons bien fait, nous aussi, terminer notre douloureuse existence dans que ces estomacs de cannibales. C'était à l'époque où cette cand de Louise Michel méditait en Nouvelle-Calédonie de composer un dictionnaire de la langue canaque.

—Je crains pour vous, lui avais-je fait observer, que ce ne soit pas là une très fructueuse affaire de librairie. Les gens désireux d'acquiescer la canaque doivent être assez rares. —Oh! m'avait-elle répondu, de sa voix traînante, je n'ai pas entrepris ce travail dans l'espoir de gagner de l'argent. Seulement, j'ai pensé que si plus tard une insurrection éclatait à Paris et que si nos amis étaient de nouveau déportés, ils pourraient en arrivant ici trouver tout de suite en relations avec les indigènes. Malheureusement nous brûlions, mes compagnons et moi, de nous élever sans délai et nous n'avions guère le temps de nous familiariser avec la grammaire du pays. Notre plan, en effet, avait été d'abord de longer à pied la côte néo-calédonienne, puis, arrivés à la pointe nord de l'île, de nous tailler dans un tronç d'arbre une pirogue qui nous aurait conduits aux Nouvelles-Hébrides, lesquelles alors n'appartenaient à personne. Cet audacieux projet s'évanouit comme un rêve d'opium lorsque nous apprimes que tout l'équipage d'une barque conduite par un enseigne de vaisseau et qui avait récemment abordé cette terre inhospitalière, avait été, en seigne compris, croqué par les indigènes. Ce renseignement nous donna fortement à réfléchir. Ce n'était pas la peine de quitter une prison pour tomber entre les mains de sauvages qui nous auraient convertis en gelantine et en boîtes d'endouage.

Une mort de ce genre est d'autant plus atroce qu'elle ne peut être suivie d'un enterrement, et qu'il est impossible d'accrocher une couronne sur la poitrine qui vous sert de tombeau. D'autant, et là est le châtiment, si j'ose le dire, que dans leur raffinement pour gourmandiser les Néo-Hébrides s'imait à jeter leurs prisonniers tout vivants dans le foyer ardent préparé pour les recevoir. J'ignore si les quatre voyageurs avant de dormir leur dernier sommeil dans cet étrange cimetière ont subi ces préparatifs culinaires, mais il est cruel de penser qu'un de leurs parents ne sera jamais admis à aller s'agenouiller sur la pierre de leur sépulture.

Le frère d'un de ces disparus avait réclamé à la Société concessionnaire dont il lui-ci faisait partie de fortes dommages-intérêts pour manque de précautions envers ses employés. Mais le Tricard vient de le débouter sous prétexte que tomber sous le dent des anthropophages s'était un cas non prévu par la loi sur les accidents de travail.

Reste, il est vrai, le recours contre les cannibales, mais il s'agit donc d'envoyer du papier timbré à des êtres qui vivent dans la brousse, alors qu'il est si difficile d'obtenir de la justice les indem-

nités les plus légitimes. Ainsi on est en train d'organiser une campagne pour rémunérer les familles des peintres morts sans leur laisser un sou et dont les toiles négligées de leur vivant ont plus tard atteint des prix fabuleux. Il est désastreux sans doute de voir des veuves d'artistes d'une célébrité aujourd'hui incontestée végéter dans la misère tandis que les amateurs qui ont eu jadis assez de flair pour acheter les peintures de leurs maris les ont revendues et les revendent encore avec un bénéfice de mille et de deux mille pour cent.

L'idée de mettre fin à cette iniquité sociale est donc aussi juste que généreuse. Le malheur est qu'on n'arrivera probablement jamais à la réaliser. D'abord, qui versera l'indemnité aux descendants ? En second lieu, combien de fois ce tant pour cent sera-t-il remis aux ayant droit, une œuvre d'art pouvant changer constamment de propriétaire. Ensuite jusqu'à quelle génération devra-t-on remonter pour faire le partage entre les vivants ? Supposons qu'une descendante de Rembrandt soit trouvée en état de dénuement : sur la vente de quel tableau de son ancêtre pourra-t-elle prétendre à une somme quelconque ? Après la mort de ce admirable peintre, plusieurs de ses toiles qu'on a payées plus tard deux cent, trois cent et cinq cent mille francs, se sont vendues « huit sous ». Est-ce sur les huit sous ou sur les cinq cent mille francs que la part de la descendance sera prélevée ? Et le contraire se produirait certainement. Tel maître dont les œuvres étaient inabordables, il y a une quarantaine d'années, est actuellement passé de mode au point que personne ne veut plus rien posséder de lui. Les réputations, surtout dans les questions d'art, se font et se défont avec une extrême facilité. Le vision du public change sans qu'on sache pourquoi. En ce qui me concerne je reste souvent stupéfait devant un tableau que j'admire profondément dans ma jeunesse et qui maintenant me fait horreur. Sur quelles données se basent un jury artistique qui faire une moyenne entre ce que tel peintre avait autrefois, ce qu'il vaut à présent, et ce qu'il vaudra plus tard ?

On le voit : le problème qui, au premier abord, semble très facile à résoudre, apparaît des plus compliqués, dès qu'on le creuse. Les artistes ne travaillent pas à prix fixe et, en réalité, c'est la fantaisie de l'amateur qui détermine le taux d'achat. Certains passionnés de peinture disent au commissaire-priseur qui dirige une vente publique : « Il me faut ce tableau coûte que coûte ! » Parole imprudente que la honte noire lui fait payer en conséquence, mais qui n'en établit pas moins un cours sur les productions de l'artiste.

HENRI ROCHEFORT.

La vie de la terre.

M. l'abbé Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges, expose dans la « Revue des Idées », les causes des tremblements de terre. Notre planète, gazeuse à l'origine, a, comme on se le rappelle, à prendre une forme sphérique. Mais, le noyau en fusion continuant de se rétracter, l'écorce solide s'est trouvée trop grande et a dû se plisser pour rester en contact avec son soutien intérieur ; elle tend à prendre la forme d'un tétraèdre dont les faces sont représentées par les dépressions des mers, et les arêtes par les sommets des montagnes. A mesure que le noyau interne se refroidit, de nouveaux affaissements se produisent ; ils suivent toujours les anciennes lignes de fracture, c'est-à-dire les massifs montagneux qui bordent les principales dépressions de la croûte terrestre. C'est pourquoi l'Italie et l'Amérique du Sud, entourées de mers très profondes, sont constamment victimes d'éruptions volcaniques et de tremblements de terre. Le jour où toute l'écorce sera devenue trop épaisse pour se prêter à ces oscillations, les gaz comprimés dans l'intérieur du globe ne trouveront plus d'issue, et d'épouvantables convulsions terront de la terre une seconde fois, d'où la vie sera disparue. Ces menaces sont heureusement lointaines. Mais, avant ce cataclysme final,

que de malheurs à craindre ! « Bien souvent on a cru devoir rassurer les Parisiens sur la stabilité de leurs boulevards. Je sais bien, dit l'abbé Moreux, de partager cet optimisme. La France se trouve tout entière non loin d'une grande ligne de fracture, ainsi qu'en témoignent les volcans d'Auvergne. D'autre part, nous sommes très près de la dépression méditerranéenne et le plissement des Alpes ne date pas de si loin. Quel géologue affirmait qu'il est terminé ? Le réveil du volcanisme dans nos régions sera terrible. La contraction commencée à l'est de la France ne peut que s'accroître jusqu'à ce que la Manche soit réunie à la Méditerranée. »

Le monument de Montcalm.

Le Comité du Monument-Montcalm vient de se réunir à Nîmes chez M. Jean Bosc, avocat. Après discussion un ordre du jour a été voté où nous lisons : « Ayant examiné la question de la date d'inauguration du monument de France, et Comité estimant que les divers travaux nécessaires à Vetric Candiac, ne sauraient être terminés assez à temps pour que l'inauguration puisse avoir lieu avant l'hiver ; — reconnaissant en outre que deux inaugurations, l'une en France, l'autre au Canada, la même année et à peu d'intervalle seraient d'un effet plus grandiose et plus satisfaisant ; — décide de faire procéder dès maintenant aux premières travaux préparatoires à Vetric Candiac ; d'inaugurer le monument de France en 1910 ; — charge le bureau de négociation avec les Comités Canadien, en laissant à ceux-ci le soin de décider les dates auxquelles ils pourront procéder aux deux inaugurations consécutives et le choix de celle qui leur sera la plus favorable. »

Les souscriptions continuent à être reçues chez M. G. Bouzanguet, à Vauvert (Gard) ou à Paris, chez M. Hodent, vice-président de la Canadienne, 10, rue François-Millet.

Les espagnols subissent une nouvelle défaite devant Melilla.

Madrid, 29 juillet.—Les dépêches officielles publiées ici ce matin admettent que le combat livré le 27 juillet devant Melilla s'est terminé par une sanglante défaite des espagnols.

Les Riffains ont réussi à couper les communications entre les avant-postes et la ville et les gros forces espagnoles se sont cherchées en tout-hâte un abri sous les murs de Melilla. Le combat s'est poursuivi pendant plusieurs heures, avec acharnement, aux portes mêmes de la ville.

Ahucemas, Maroc, 29 juillet.—Un détachement de 6000 Riffains assiège maintenant Ahucemas. Ahucemas est une petite île appartenant à l'Espagne, située dans la Méditerranée à cinq milles au sud du cap Moro.

BONS MARCHÉS DU SAMEDI EN ARTICLES DE TABLE

- DES ARTICLES SONT RÉDUITS POUR SAMEDI SEULEMENT, ET APRÈS SAMEDI ILS NE SE VENDENT POSITIVEMENT QU'ÀUX PRIX RÉGULIERS.
- Couteaux et fourchettes à manches de fer, prix régulier par assortiment de six chacun 65c. Samedi seulement..... 45c
- Couteaux et fourchettes à manches de bois, prix régulier par assortiment de six chacun 85c. Samedi seulement..... 65c
- Cuillères à café en argent plaqué, prix régulier \$1.00 la douzaine. Samedi seulement, la douzaine..... 80c

UNITED HARDWARE CO., LTD.
1005-1007 RUE DU CANAL.

PEOPLE'S SAVINGS, TRUST AND BANKING CO.

Ressources, plus de \$4,500,000.00

4 POUR CENT SUR LES EPARGNES

LAZARD'S

604-606 RUE DU CANAL.

Nous possédons nos propres Ateliers, 714-722 rue de Choisy, le 1er SEPTEMBRE. Notre VENTE DE DÉREMISEMENT offre des Valeurs sans précédent en vêtements.

19.95	16.95	14.95	9.95
Pour Costumes de	Pour Cost. les Costes	Pour Cost. les Costes	Pour Cost. les Costes
\$35, \$30, \$25 et \$20	mes de \$25 et \$22	mes de \$20 et \$18	mes de \$15 et \$12

Éditions et dessins sur tous nos Comptes de Fournitures pour Hommes et Enfants et Pastels. Grandes Réductions sur les Articles pour Enfants.

Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, démontés, etc.

KING EDWARD HOTEL

(HOTEL DU ROI EDWARD)

NEW YORK
145 à 155 W. 47th St.
A l'angle de Broadway.

« Le véritable Cœur de New York. »

350 Chambres. 250 Bains Privés. Absolument à l'épreuve du feu.

TOUS LES AGREMENTS MODERNES.

Chambres seules (Eau courante), \$1.50.
Chambres seules et bain, \$2.00, \$2.50 et \$3.00.
Salon, Chambres à coucher et Bain, \$4.00 et plus.
Salon, Deux chambres à coucher et bain \$6.00 et plus.
Pour chaque personne supplémentaire dans la même chambre \$1.00 extra. Brevets pour demander Livret.

PRIX SPÉCIAUX POUR L'ÉTÉ.
KING EDWARD HOTEL CO.,
JOHN HOOD, Prés. et Mgr.,
Ancienement du New Tift House, Buffalo et Royal Hotel, Hamilton, Ont.

appartenant à l'Espagne, située dans la Méditerranée à cinq milles au sud du cap Moro. Elle sert de lieu de détention pour les déportés espagnols. Elle est défendue par une forteresse et une faible garnison.

—Madrid, 29 juillet.—Une dépêche officielle qui vient de parvenir au ministère de la guerre confirme l'attaque d'Ahucemas par les Riffains.

Cette dépêche ajoute que la garnison a ouvert un feu meurtrier sur les assiégeants.

Le prochain voyage du Président Telford

Washington, 29 juillet.—Le Représentant Bartholomew, du Missouri, a débattu aujourd'hui avec le Président Telford quelques détails de son voyage sur le Mississippi de St-Louis à la Nouvelle-Orléans. Le président arrivera à St-Louis de Houston, Texas, le 25 novembre et entreprendra le 26 novembre le voyage de quatre jours au bas du grand fleuve.

Sur un bateau qui leur sera spécialement assigné se trouveront les gouvernements de l'Etat. Un autre bateau aura à son bord plus de 100 Congressistes et le vice-Président Sherman. En se rendant à la Nouvelle-Orléans le Président arrivera probablement à Memphis et à Vicksburg. Plusieurs autres endroits seront ajoutés à l'itinéraire du voyage le long du fleuve si le temps le permet.

Une ascension en ballon

Washington, 29 juillet.—Mme Nicholas Longworth, la fille de l'ex-président Roosevelt est une enthousiaste de l'aviation. Elle a assisté à presque tous les essais tentés avec l'aéroplane des Wright, et elle est déterminée à faire une envolée elle-même, non pas en aéroplane, bien qu'elle en ait un grand désir, mais en ballon.

A. Holland Forbes, de New York, président actif du Club Aéro d'Amérique, est à Washington et a promis à Mme Longworth de lui faire une ascension si son mari consentait à lui laisser courir les risques qu'entraîne un voyage en ballon. M. Longworth a cédé aux instances de sa femme, par conséquent...